

Pierre Senges, **Ruines-de-Rome**, éd. Verticales / Le Seuil, 2002.

Par Sylvie Bonzon

Ce n'est peut-être pas un livre de philosophe (encore que ?), mais bien un livre philosophe, et à coup sûr propre à animer les esprits philosophiques !

Tout en relisant la Bible de l'Apocalypse à la Genèse, un employé du cadastre proche de la retraite s'attaque à sa ville sur le papier en en modifiant les vieux plans et s'en fait sur le terrain le jardinier saboteur. Utopie de la destruction (de la déconstruction ?), de la sédition, à coup de lierres fissurant les façades, de frênes pourfendant le goudron, de ronces envahissantes et de saxifrages coriaces. Le cimetière deviendra, lui – de par les soins d'une voisine initiée, "la dame-d'onze-heures" – verger exotique, "Amazonie fruitière".

Cette entreprise dévastatrice met à son service toutes les richesses de la botanique – et du vocabulaire ; envahissement jubilatoire de l'espace urbain par "une armée des ombres" naturelle (" Les orties joueront le rôle de résistance passive ; les glycines et les volubilis seront , à leur manière, des Mata Hari dont les jeux de hanche et les hypothétiques danses du ventre seraient capables de faire un tour complet (...) " (p. 76) mais aussi, surtout, de l'espace intérieur par une friche savante et drôle, où les noms de plantes en exergue balisent le parcours. Un herbier en folie, envahisseur à son tour envahi de vocables inattendus et d'allusions cocasses, de méditations rêveuses et suggestives sur la nature du fruit du Jardin :

"Le fruit de la connaissance : j'ai sérieusement envisagé le coing, j'ai cru bon faire dériver le nom du coing , et surtout celui du cognassier, d'une racine latine (elle aurait mérité d'être grecque), d'où découlent par ailleurs les mots *cognitif* et *connaissance* (...) hélas, les dictionnaires, mécréants pour la plupart, font dériver le coing, après diverses errances boueuses, péquenaudes, d'une tout autre racine.(...)"

et plus loin :

"Je pensais que l'ail était le fruit du paradis (...).D'ailleurs la gousse d'ail est née de l'empreinte de l'orteil du diable à sa sortie de Paradis."

Ou sur son projet :

"Le jardinier n'est pas peu fier d'un paradoxe : après coup (...) il sera impossible de distinguer une ruine d'une ruine, impossible de savoir si le lierre prenant racine au cœur d'un pavillon tombé en morceaux, si la renoncule fleurissant au flanc d'un temple qui s'effondre sur lui-même, profitent des ruines ou les provoquent."(p.219)

Au terme de son aventure, "adventice, rudéral, le jardinier des derniers jours s'acquitte depuis peu d'une tâche minutieuse, et définitive, faite de sieste, de grasses matinées, d'échéances reportées au lendemain (...)"(p.252), à l'exemple peut-être du Dieu d'avant la Genèse :

"Je referme le Livre sur ses premiers versets : le dieu des Hébreux, l'Eternel imprononçable des cabalistes, renvoie les événements à leur condition d'hypothèse et, en abolissant comme il peut ce monde-là, et toutes ses créatures, donne sa chance au néant."(p.252)

© Sylvie Bonzon

www.contrepointphilosophique.ch

Rubrique bibliothèque

Septembre 2002